Non! à l'inquiétude

John **MacArthur**



Non ! à l'inquiétude

Connaître la paix qui surpasse toute intelligence

BLF Europe • Rue de Maubeuge
59164 Marpent • France

BLF Europe • Rue de Maubeuge
59164 Marpent • France
www.blfeurope.com

Édition originale publiée en langue anglaise sous le titre :
Revolutionary Love
Première édition © 1983 African Enterprise
Deuxième édition © 2001 African Enterprise
P. O. Box 727 • Monrovia • CA 91017 • USA

Édition en langue française :
Amour révolutionnaire • Festo Kivengere, avec Dorothy Smoker
© 2007 BLF Europe • Rue de Maubeuge • 59164 Marpent • France
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

Traduction : Annie Lisimaque
Couverture et mise en page : BLF Europe • Rue de Maubeuge
59164 Marpent • France • www.blfeurope.com
Imprimé dans l'Union européenne

Les citations bibliques sont tirées de *La Nouvelle Version Segond Révisée* (*Bible à la Colombe*) © 1978 Société Biblique Française. Avec permission.

ISBN 978-2-910246-58-7
Dépôt légal 2e trimestre 2009

Index Dewey (CDD) : 269.2
Mots-clés : 1. Biographie
2. Réveil



INTRODUCTION

L'anxiété, la crainte, l'inquiétude et le stress sont des expériences familières pour beaucoup à notre époque. Nous entendons parler de plus en plus d'une forme d'anxiété que l'on appelle « une attaque de panique ». Il y a quelques années, j'ai pu observer ce phénomène chez une personne dans la salle d'urgence à bord d'un bateau. De telles manifestations d'une anxiété extrême deviennent si courantes dans notre société qu'elles suscitent la peur. Elles sont en général associées à une crainte infondée mais si accablante qu'elle étreint le cœur et accélère ses battements, produit des frissons ou fait transpirer, de sorte que le sujet se sent totalement incapable de se maîtriser.

Une femme a raconté ses expériences de façon passionnante dans un article intitulé *J'ai été victime d'attaques de panique* : « Lors d'un entretien d'embauche, quelque chose de terrifiant s'est produit. La pièce sans fenêtre où l'interview avait lieu s'est comme refermée sur moi et l'air s'est raréfié. Ma gorge s'est serrée et le sang m'est monté à la tête en produisant un bruit assourdissant. Ma seule pensée était : *il me faut sortir d'ici !* Tandis que je faisais semblant de rester calme, mon esprit et mon cœur s'emballaient pendant ce qui me semblait une éternité. Enfin je suis parvenue à la fin de l'entretien sans que mon interlocuteur ne se doute que j'avais été sur le point de fuir son bureau ou de m'évanouir sur place… Pendant ce temps, j'avais connu le sentiment instinctif de devoir soit me battre soit m'enfuir, sentiment que l'on ressent en général uni-

quement dans des situations susceptibles de mettre sa vie en danger[1] ». En réalité, cependant, elle ne se trouvait nullement dans une situation où sa vie était menacée.

Au fond, l'anxiété est une réaction démesurée face à certaines circonstances, réaction bien plus intense que les soucis et les préoccupations de tous les jours qui nous poussent à gérer nos problèmes de façon responsable. Le stress et la tension ne sont pas à éviter à tout prix car ils nous stimulent à affronter les situations difficiles que Dieu permet tout au long de notre vie. L'apôtre Paul écrit que non seulement il devait affronter d'incessantes pressions extérieures comme la persécution, les privations et la prison, mais il éprouvait intérieurement une « préoccupation quotidienne : le souci de toutes les Églises » (2 Corinthiens 11 : 28). Malgré cela, il pouvait encore compatir à l'anxiété d'autrui, car il poursuit : « Qui est faible, que je ne sois faible ? Qui vient à tomber, que je ne brûle ? » (v. 29). Cependant Paul n'aurait pas souhaité qu'il en fût autrement. En fait, il recherchait chez ses propres collaborateurs justement ce genre de réaction face au stress. Remarquons la manière dont il a recommandé Timothée : « je n'ai personne [d'autre] qui partage mes sentiments pour se soucier sincèrement de votre situation » (Philippiens 2 : 20 ; *cf.* 1 Corinthiens 4 : 17).

Quiconque connaît et aime Jésus-Christ sait affronter le stress de cette façon. La mauvaise manière de faire face aux diverses pressions de la vie consiste à s'en inquiéter. À trois reprises Jésus-Christ lui-même a recommandé : « Ne vous inquiétez pas » (Matthieu 6 : 25, 31, 34). Plus tard Paul l'a réitéré : « Ne vous inquiétez de rien » (Philippiens 4 : 6). En toutes circonstances l'inquiétude est un péché car elle transgresse un commandement biblique précis.

Nous permettons à nos tracas quotidiens d'engendrer une inquiétude coupable quand, au lieu de nous occuper de gérer au mieux nos circonstances présentes, nous nous préoccupons de comment nous pourrions changer des événements futurs. De telles préoccupations s'avèrent totalement stériles.

Non seulement elles finissent par nous dominer – alors que nous devrions *les* dominer –, mais elles nous poussent à négliger d'autres responsabilités. Agir ainsi entraîne à juste titre un sentiment de culpabilité. Si nous ne nous occupons pas de nouveau de l'ensemble de nos responsabilités, loin de trouver la solution de notre problème initial, nous nous enfonçons toujours plus dans le désespoir. L'anxiété non apaisée peut nous affaiblir à la fois mentalement et physiquement au point même de provoquer de véritables attaques de panique.

J'avoue être troublé par les solutions au problème de l'anxiété proposées par certains auteurs chrétiens. Aux États-Unis, la plupart des livres chrétiens consacrés à ce sujet recommandent des techniques psychologiques et rapportent des anecdotes intéressantes, mais comportent bien peu de références à l'Écriture. De plus, ils mentionnent des passages bibliques seulement en passant et sans prendre en compte leur contexte. Enfin, ils réduisent l'enseignement des Écritures à des notions simplistes revenant à affirmer qu'il suffit de suivre le conseil « A » puis le conseil « B » et alors Dieu fera toujours « C », et le problème sera définitivement résolu!

Outre cette approche superficielle, ce qui me trouble le plus est la suggestion dédaigneuse que, sans l'apport de la psychologie moderne, l'Écriture est incapable de nous apprendre à gérer l'anxiété et d'autres problèmes de la vie courante. Cette notion contredit la vérité biblique qui affirme que la divine puissance de notre Seigneur Jésus-Christ « nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, en nous faisant connaître celui qui nous a appelés par sa propre gloire et sa vertu » (Pierre 1 : 3). C'est mon souci à ce sujet qui m'a poussé à écrire un livre intitulé *Notre suffisance en Christ*.

Le danger que courent les croyants encouragés à adopter une approche psychologique au problème de l'anxiété m'est apparu très clairement en apprenant ce qui est arrivé à une jeune femme chrétienne du nom de Gloria Grady. Après s'être inquiétée pendant de nombreuses années de sa surcharge pondérale, Gloria a commencé une thérapie dans une clinique

chrétienne bien connue. Cette clinique faisait de la publicité à une radio chrétienne locale et portait le nom de deux auteurs de livres en vente dans de nombreuses librairies chrétiennes. Fille de pasteur baptiste, elle en avait conclu qu'elle pouvait s'y rendre en toute confiance. Or, ce fut le début d'un véritable cauchemar car cette thérapie l'a amenée à « se souvenir » d'un nombre incalculable de crimes bizarres et invraisemblables censés avoir été commis à son encontre par ses propres parents, puis à les en accuser devant un tribunal !

Un magazine s'est saisi de l'histoire et l'a publiée en long et en large[2]. Cependant l'on a découvert qu'il n'existait aucune preuve susceptible de corroborer un seul point du récit de Gloria. En réalité, cette jeune fille semblait avoir été conditionnée par son thérapeute qui, d'après des dossiers, avait traité de nombreux autres patients ayant des « souvenirs » semblables.

Qu'un enfant soit abusé par un parent est certes l'une des plus horribles tragédies qui puisse exister. Cependant, il n'y a absolument aucune preuve qu'une telle horreur puisse être enfouie dans l'esprit de l'enfant au point d'être accessible uniquement à un thérapeute qualifié. D'après un expert cité par ce même magazine (p. 69) : « L'amnésie est loin d'être chose courante après des expériences traumatisantes. Bien au contraire, la victime ne cesse de penser à ce qui lui est arrivé ». En réalité, Gloria a succombé à la puissance de la suggestion et en a payé le prix. Ce magazine conclut : « Des années après avoir placé sa confiance dans des psychologues chrétiens pour l'aider à perdre du poids, elle pesait plus lourd que jamais et ses souvenirs d'enfance s'étaient transformés en une vision d'enfer sur terre » (p. 71). À présent Gloria se trouve totalement séparée des personnes dont elle aurait le plus besoin car on l'a conduite à croire à des mensonges les concernant. Son anxiété demeure entière. Quelle conséquence épouvantable pour une jeune femme qui cherchait simplement à être soulagée de ses inquiétudes concernant son poids !

Apprenons par cette histoire à veiller à notre manière de traiter nos soucis et à évaluer avec soin les conseils que l'on nous prodigue. Que devons-nous penser du conseil suivant donné par un livre chrétien contemporain :

> Nous vous suggérons de mettre à part un quart d'heure le matin et un quart d'heure le soir pour donner libre cours à vos inquiétudes. Si vous êtes tentés d'agir ainsi à d'autres moments de la journée, notez le motif par écrit afin d'y réfléchir pendant la période indiquée. Vaincre l'inquiétude signifie réserver à l'inquiétude naturelle que nous ressentons tous une période de temps limitée représentant 1 % d'une journée de douze heures[3].

Nous souvenons-nous des recommandations de Jésus-Christ et de Paul au sujet de l'inquiétude ? Loin de nous proposer de nous y adonner deux fois par jour, ils nous ont ordonné de nous en abstenir totalement. La suggestion ci-dessus n'est pas plus sensée que de réserver un temps précis pour entretenir des pensées impures ou pour commettre tout autre péché qui s'avère « naturel » pour un pécheur !

Comprenons-nous bien : je ne suis nullement opposé à toute forme de relation d'aide. Certes, je suis obligé de mettre en garde contre une certaine relation d'aide qualifiée de chrétienne mais proposant des solutions non bibliques pour des problèmes spirituels tels que l'inquiétude. En revanche, je suis parfaitement conscient que les hommes ont absolument besoin de connaître l'enseignement des Écritures concernant les difficultés qu'ils rencontrent. C'est pourquoi je suis fermement convaincu de la valeur de conseils spirituels fondés sur la Bible. L'Église a un besoin urgent de personnes douées et formées, capables de venir en aide à ceux en proie à l'anxiété, à la culpabilité, à la dépression ou à la crainte. Dans ma propre église, nous avons commencé à former nos membres à la relation d'aide biblique afin qu'avec amour ils puissent s'encourager mutuellement à appliquer des solutions bibliques à leurs problèmes.

Réfléchir à des sujets importants exige un certain temps. Pour traiter l'anxiété de façon foncièrement biblique, nous devons d'abord connaître les passages bibliques s'y rapportant. Ensuite, nous ne devons nous contenter ni de citer et de réciter ces passages sans réflexion, ni de les utiliser uniquement afin de raconter une anecdote plaisante ou de proposer une technique psychologique censée modifier notre comportement, mais il nous faut les considérer soigneusement dans leur contexte.

À mesure que nous alignons nos pensées concernant l'inquiétude sur ce que Dieu déclare à ce sujet et que nous comprenons le pourquoi de ses affirmations, nous deviendrons différents. Ayant appris à appliquer sa précieuse Parole à notre cœur, non seulement nous saurons que nous ne devons pas nous inquiéter, mais nous parviendrons à agir avec confiance dans ce domaine. De plus, nous pourrons nous montrer agressifs dans notre approche. J'ai intitulé ce livre *Non ! à l'inquiétude* car je suis convaincu que nous pouvons attaquer cet ennemi et le vaincre. J'espère que vous trouverez ce livre d'une grande valeur pratique, de sorte que vous puissiez déclarer avec le psalmiste :

> Chaque fois que j'ai dit :
> « Je ne tiens plus debout », ta bonté, Seigneur, m'a soutenu.
> Et quand j'avais le cœur surchargé de soucis,
> tu m'as consolé, tu m'as rendu la joie
> (Psaumes 94 : 18-19 – *Bible en français courant*).



CHAPITRE 1

Observons comment Dieu prend soin de nous

Sherlock Holmes, détective légendaire créé par Sir Arthur Conan Doyle, est l'un des personnages les plus passionnants de la littérature de fiction. Son célèbre collaborateur, le Dr John Watson, est un homme très ordinaire et souvent décrit à tort comme un imbécile, mais cela contredit l'intention évidente de Doyle de pousser le lecteur moyen à s'identifier à Watson. Dans le célèbre échange de propos suivant entre Holmes et Watson, essayons de voir auquel des deux personnages nous ressemblons le plus :

Holmes : Vous voyez, mais vous n'observez pas. La distinction est claire. Par exemple, vous avez souvent vu les escaliers qui conduisent de l'entrée jusqu'à cette pièce.

Watson : – En effet.

Holmes : – Combien de fois ?

Watson : – Eh bien, plusieurs centaines de fois.

Holmes : – Alors, combien y en a-t-il ?

Watson : – Combien ? Mais je l'ignore.

Holmes : – C'est bien cela ! Vous n'avez pas observé. Et pourtant vous avez vu. C'est exactement ce que je veux dire.

Or, je sais qu'il y a dix-sept marches, car je les ai vues et observées [4].

La plupart d'entre nous ignorent probablement le nombre de marches que nous montons régulièrement, et ainsi nous ressemblons à Watson. Mais ici Holmes énonce une leçon similaire à celle énoncée par Jésus dans Matthieu 6 : 25-34. Dans ce passage, Jésus traite de l'inquiétude en déclarant de façon précise comment nous devons nous conduire dans ce domaine et pourquoi. Comme Holmes, Jésus affirme que nous devons bien regarder autour de nous et réfléchir à la signification de ce que nous voyons. Voici, selon Jésus, ce que nous devons méditer si nous voulons être libérés de l'inquiétude :

> C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?
> *Regardez les oiseaux du ciel :* Ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une seule coudée à la durée de sa vie ? Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ?
> *Observez comment croissent les lis des champs :* Ils ne travaillent, ni ne filent ; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs qui existe aujourd'hui et demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi ?
> Ne vous inquiétez donc pas, en disant : Que mangerons-nous ? Ou : Que boirons-nous ? Ou : De quoi serons-nous vêtus ? Car cela, ce sont les païens qui le recherchent. Or votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement son royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain car le lendemain s'inquiétera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine (Matthieu 6 : 25-34).

L'expression souvent réitérée « Ne vous inquiétez pas » constitue le thème de ce passage. En raison des soins d'un Dieu souverain, à la fois puissant et plein d'amour, le Seigneur nous défend instamment de céder à l'inquiétude.

Les effets de l'inquiétude

L'inquiétude est une tentation courante. Pour beaucoup c'est même un passe-temps favori. Elle peut occuper nos pensées pendant une grande partie de la journée. Cependant, le prix de l'inquiétude est élevé. Fait encore plus important que le caractère néfaste de ses effets physiologiques et psychologiques, Jésus lui-même nous défend de céder à l'inquiétude, ce qui indique clairement que l'inquiétude constitue un péché. En effet, le chrétien en proie à l'inquiétude dit en quelque sorte : « Mon Dieu, je sais que tes paroles sont bien intentionnées, néanmoins je ne suis pas certain que tu puisses tenir tes promesses ». Ainsi l'inquiétude reflète un manque évident de confiance en la puissance et en l'amour de Dieu. Malgré son caractère flagrant, nous y tombons très facilement et très souvent.

Le mot anglais *worry* qui signifie « souci » provient d'un mot ancien *wyrgan* qui signifie « étouffer » ou « étrangler ». L'image est appropriée car l'inquiétude étouffe notre réflexion et étrangle nos émotions. Elle rappelle même une attaque de panique.

Nous ne sommes pas très différents des hommes auxquels Jésus s'adressait et qui s'inquiétaient du manger, du boire et du vêtement. Si nous voulons justifier notre inquiétude, quoi de mieux que de protester : « Après tout, je ne m'inquiète pas au sujet d'objets de luxe mais seulement au sujet de choses essentielles ». Cependant, même cela est interdit au chrétien.

En lisant les Écritures, nous apprenons que Dieu veut que ses enfants se préoccupent de lui, et non des choses passagères de ce monde : « Pensez à ce qui est en haut, et non à ce

qui est sur la terre » (Colossiens 3 : 2). Afin de nous aider à agir ainsi, il nous dit : « Ne vous inquiétez pas de vos besoins essentiels car je m'en charge ». Principe fondamental de la vie spirituelle, nous n'appartenons pas à cette terre. Une confiance totale en notre Père céleste bannit l'inquiétude. Et plus nous le connaissons, plus nous avons confiance en lui.

Un grand nombre de personnes fortunées s'inquiètent concernant les nécessités de la vie et par conséquent amassent des richesses en prévision de l'avenir. Beaucoup de pauvres s'en inquiètent eux aussi, mais ils ne peuvent se conduire comme les riches, car ils n'en ont pas les moyens. C'est tout aussi bien car cette attitude revient à chercher à régir notre destin en dehors de la foi et de la confiance en Dieu. Même des chrétiens peuvent commettre cette erreur.

Les croyants sont certes appelés à assurer les besoins de leur famille (1 Timothée 5 : 8). L'Écriture n'implique nullement que posséder un compte en banque, investir de l'argent et prendre une assurance dénotent un manque de confiance en Dieu. Dans nos sociétés modernes si complexes, employer des protections raisonnables est certainement approuvé par le Seigneur. Toutefois, nous devons aussi nous souvenir de ses commandements : « Cherchez premièrement son royaume et sa justice » (Matthieu 6 : 33) et « Amassez des trésors dans le ciel » (v. 20). Nous ne devons pas garder égoïstement pour nous ce que Dieu nous donne pour l'accomplissement de son propre dessein.

Je crois qu'il est sage de dresser des plans pour l'avenir. Cependant, si nous continuons à nous inquiéter de l'avenir même après avoir accompli tout ce que nous pouvons, le Seigneur nous dit : « Ne vous inquiétez pas ». Il a promis de répondre à tous nos besoins, et il le fera : « Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Christ Jésus » (Philippiens 4 : 19). Comment ? C'est son affaire, pas la nôtre.

L'enseignement de Jésus

Dans Matthieu 6 : 25, Jésus dit : « Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? » Dans le texte grec de ce verset, le temps du verbe signifie : « Cessez de vous inquiéter ». Au verset 31 le temps est différent ; il signifie : « Ne commencez pas à vous inquiéter ». Ainsi Jésus commence et conclut ce passage par ces deux exhortations : si vous vous inquiétez déjà, cessez ; si vous ne vous inquiétez pas encore, ne commencez pas.

Le mot grec traduit par vie est *psuché*. Il se rapporte à l'ensemble de notre vie physique sur la terre. Ne vous inquiétez pas, dit Jésus, de ce monde temporel (de la nourriture, de l'habillement, du gîte). Il avait déjà déclaré : « Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Matthieu 6 : 21). Si nous concentrons notre attention sur des trésors terrestres, notre cœur s'y attache, notre vision spirituelle décline et notre désir de servir Dieu s'affaiblit. C'est pourquoi Dieu promet de pourvoir à nos besoins.

Comme enfants de Dieu, nous avons un seul but : amasser des trésors dans le ciel ; une seule vision : accomplir le dessein de Dieu ; et un seul Maître : Dieu, pas l'argent (v. 19-24). Par conséquent, nous ne devons pas nous laisser accaparer par les nécessités de la vie ici-bas comme la nourriture et l'habillement (v. 25).

Dans nos sociétés modernes cet avertissement peut paraître un peu superflu. En effet, les magasins sont partout et nos maisons sont équipées d'eau courante. Par conséquent nous n'y pensons jamais – sauf lorsqu'un prophète de malheur annonce qu'un jour la nourriture et l'eau viendront à manquer, ce qui nous inquiète un peu.

Pour apprécier l'impact des paroles de Jésus sur ses contemporains, imaginons la vie dans un pays bien moins nanti que le nôtre. Si nous avions habité la Palestine à l'époque

de Jésus, nous aurions eu des motifs de nous inquiéter. Parfois la neige ne tombait pas sur les montagnes et, par conséquent, les fleuves étaient asséchés. Parfois des nuées de sauterelles venaient dévorer les récoltes, entraînant la famine dans le pays. La famine entraînait la pauvreté, de sorte qu'il devenait impossible d'acheter des vêtements et d'autres nécessités de la vie.

À cette époque-là l'ordre de Jésus de ne pas s'inquiéter concernant ces choses était particulièrement significatif. Il s'applique d'autant plus à nous quand nous nous inquiétons concernant nos besoins fondamentaux. Jésus pose la question : « La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? » (v. 25). Bien sûr que oui, mais pourrions-nous vraiment en être conscients en voyant ce que la publicité moderne présente comme des besoins essentiels ?

Dans notre société, un grand nombre de personnes concentrent toute leur attention sur leur corps : ils le décorent, le réparent, l'habillent, le placent dans une belle voiture, l'installent dans une jolie maison, le bourrent de nourriture, l'assoient dans un fauteuil confortable, le parent de bijoux, l'emmènent dans un bateau, le font nager, lui apprennent à skier, lui permettent de partir en croisière, et j'en passe. Cependant, la vie véritable ne réside pas en ces activités ; elle transcende le domaine physique. La vie vient de Dieu, et la plénitude de la vie de Jésus-Christ.

Pourquoi Jésus nous défend de nous inquiéter

Jésus nous donne à nous, enfants de Dieu, trois raisons de ne pas nous inquiéter concernant cette vie : l'inquiétude est inutile à cause de notre Père céleste ; elle est incompatible avec la confiance en Dieu ; et elle est inconséquente à cause de notre avenir.

L'inquiétude est inutile à cause de notre Père céleste

Il est inutile de s'inquiéter au sujet des finances, des nécessités de la vie, de ce que nous mangerons ou boirons ou de quoi nous nous vêtirons car nous avons un Père céleste. Avons-nous oublié comment il est ? Mes enfants ne se sont jamais inquiétés de savoir d'où viendraient leur prochain repas et les vêtements dont ils avaient besoin. De telles pensées ne leur ont jamais traversé l'esprit car ils me connaissaient assez bien pour être certains que j'y pourvoirais. (Et pourtant, je suis bien loin d'être aussi digne de confiance que Dieu !) Cependant, combien de fois ne sommes-nous pas sûrs que Dieu pourvoira à nos besoins aussi bien qu'un simple père humain !

Si nous voyons Dieu tel qu'il est vraiment, comme celui qui possède tout, dirige tout et pourvoit à tout, mais aussi comme un Père plein d'amour, alors nous savons que nous n'avons rien à craindre. En effet, Jésus dit : « Quel homme parmi vous donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui les lui demandent » (Matthieu 7 : 9-11).

Puisque toutes choses demeurent sous le contrôle de Dieu, soyons confiants car il dirige toutes choses en vue du bien de ses enfants. Jésus illustre cette réalité par trois observations tirées de la nature.

Dieu nourrit toujours ses créatures

Dans Matthieu 6 : 26, Jésus dit : « Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? » J'imagine le Seigneur debout sur une colline regardant l'admirable extrémité nord du lac

de Galilée, les ondulations de l'eau caressée par la brise et l'éclat du soleil dans le ciel. Puisque cet endroit était un lieu de passage pour des oiseaux migrateurs, Jésus a peut-être vu une volée d'oiseaux passer au moment même où il prononçait ces paroles.

Jésus nous demande de considérer les oiseaux. Ces derniers ne se consultent pas en déclarant : « Il nous faut définir une stratégie pour survivre ». Ils ne possèdent aucune faculté de raisonnement, mais Dieu lui-même leur a conféré un instinct qui leur permet de trouver le nécessaire pour vivre. Ainsi Dieu ne se contente pas de créer la vie, mais il la conserve aussi.

Selon Job 39 : 3 et Psaumes 147 : 9, les oisillons crient à Dieu pour obtenir de la nourriture. Jésus déclare que, même s'ils ne sèment ni n'engrangent leur récolte, notre Père céleste entend leurs cris et pourvoit à leurs besoins. Toutefois ce fait ne justifie aucunement l'oisiveté. Nous ne voyons jamais un oiseau perché sur une branche avec le bec largement ouvert. Peut-être l'avons-nous remarqué : il ne pleut jamais de vers ! Dieu nourrit les oiseaux en leur donnant un instinct qui leur indique où trouver de la nourriture, puis ils travaillent dur pour se la procurer. Ils sont toujours occupés à chercher à manger, à dévorer des insectes, à préparer leur nid, à prendre soin des oisillons et à leur enseigner à voler en les poussant hors du nid au bon moment, à émigrer lors de la saison appropriée, et ainsi de suite.

S'ils veulent manger, les oiseaux doivent accomplir toutes ces activités, cependant ils n'en font pas davantage. Même dans nos rêves les plus fous, nous n'entendrons jamais un oiseau dire : « À présent je vais me construire un nid plus grand afin de stocker davantage de vers. Puis je me dirai : maintenant, oiseau, mange, bois et réjouis-toi ». Les oiseaux se conduisent selon le plan de Dieu sans jamais manger à l'excès. Ils deviennent gros seulement lorsqu'on les met en cage.

Les oiseaux ne s'inquiètent jamais de savoir où ils vont trouver leur nourriture : ils se contentent de la chercher jusqu'à ce qu'ils la trouvent, ce qu'ils finissent toujours par faire car Dieu veille sur eux. Les oiseaux n'ont aucune raison de s'inquiéter, alors pourquoi nous inquiétons-nous ? Jésus a exprimé cette pensée de la façon suivante : « Ne vend-on pas deux moineaux pour un sou ? Cependant il n'en tombe pas un à terre sans la volonté de votre Père. Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Soyez donc sans crainte : vous valez plus que beaucoup de moineaux » (Matthieu 10 : 29-31).

Ne valons-nous pas beaucoup plus qu'un oiseau ? Aucun oiseau n'est créé à l'image de Dieu. Aucun oiseau n'est destiné à être cohéritier de Jésus-Christ. Aucun oiseau n'a de place réservée au ciel dans la maison du Père. Si Dieu protège la vie d'un oiseau, ne prendra-t-il pas soin de nous ? La vie est un don de Dieu. Si Dieu nous accorde le don le plus grand (la vie), ne nous accordera-t-il pas aussi sa protection ? Bien sûr que si, aussi ne nous inquiétons pas à cet égard !

Toutefois, n'oublions pas qu'à l'instar de l'oiseau nous devons travailler, car Dieu a décrété que l'homme devrait gagner son pain à la sueur de son front (Genèse 3 : 19). Si nous ne travaillons pas, nous ne méritons pas non plus de manger (2 Thessaloniciens 3 : 10). Tout comme Dieu pourvoit aux besoins des oiseaux au moyen de leur instinct, de même il pourvoit à nos besoins au moyen de nos efforts.

Certains craignent que nous venions à manquer de ressources. Aux États-Unis, le Ministère de l'Agriculture a publié un dépliant intitulé *Le monde est-il menacé de famine ?* Il propose les réponses suivantes à deux questions souvent posées :

> *Les ressources en nourriture du monde sont-elles suffisantes pour répondre aux besoins fondamentaux de chaque homme ?*
>
> Réponse : Le monde dispose de bien assez de nourriture pour nourrir chaque homme, chaque femme et chaque enfant. Si

> depuis dix-huit ans les ressources en nourriture du monde avaient été réparties et distribuées de façon égale parmi la population du monde, chaque être humain aurait reçu plus que le nombre minimum de calories nécessaires. Depuis 1960 jusqu'à aujourd'hui, la production de blé n'est jamais tombée en dessous de 103 % des besoins minimum ; entre 1973 et 1977 elle a été en moyenne de 108 % […] S'il existait un système aujourd'hui capable de distribuer le blé de façon équitable, les 4 milliards d'hommes présents dans le monde disposeraient d'environ 20 % de plus de blé par personne que les 2,7 milliards d'hommes il y a vingt-cinq ans.
>
> *La quantité de nourriture produite par personne n'a-t-elle pas baissé dans les pays développés du monde pendant les vingt-cinq dernières années ?*
> Réponse : C'est une erreur courante. La production de nourriture dans les pays développés s'est accrue… Celle par individu n'a décliné qu'à deux reprises pendant les vingt-cinq dernières années… La production de blé, la nourriture de base pour la majeure partie de la population du monde, est passée de 290 kilogrammes par personne pendant le début des années cinquante à une moyenne de 360 kilogrammes pendant les cinq dernières années, ce qui revient à un accroissement de 25 % [5].

De toute évidence, certaines statistiques ont changé, mais le fait essentiel demeure : il y a plus de nourriture sur la terre que jamais. Quand Dieu dit qu'il pourvoira à nos besoins, c'est vrai. Chaque fois que nous voyons un oiseau, rappelons-nous la provision abondante de Dieu. Puisse-t-elle mettre un terme définitif à notre inquiétude !

L'inquiétude est improductive

Jésus fait une autre observation pratique qui souligne la folie de l'inquiétude : « Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une seule coudée à la durée de sa vie ? » (Matthieu 6 : 27). Non seulement ne prolongerons-nous pas notre vie par notre inquiétude, mais nous pouvons même la raccourcir. Charles

Mayo, cofondateur de la célèbre clinique Mayo aux États-Unis, a fait observer que l'inquiétude est néfaste pour la circulation du sang, le cœur, les glandes et l'ensemble du système nerveux. Dans une revue médicale, Mayo a déclaré n'avoir jamais vu mourir quelqu'un d'un excès de travail, mais avoir souvent connu des gens qui étaient morts d'inquiétude. Nous pouvons mourir d'inquiétude, mais nous ne pourrons jamais prolonger notre vie à force de nous inquiéter.

Nous vivons à une époque où les hommes cherchent désespérément à prolonger leur vie en absorbant des vitamines, en fréquentant des stations climatiques, en suivant des régimes et en pratiquant du sport. Cependant, Dieu a déjà fixé la longueur de notre vie. Job 14 : 5 dit de l'homme : « par toi ses jours sont fixés, le nombre de ses mois, [...] tu en as marqué le terme qu'il ne saurait franchir ». Cela veut-il dire que nous devrions ignorer de sages conseils concernant la nourriture et l'exercice ? Certainement pas, car suivre de tels conseils accroîtra la qualité de notre vie. En revanche, agir ainsi n'entraîne aucune garantie concernant la durée de notre vie. En effet, quand nous faisons de l'exercice et nous nourrissons avec sagesse, notre corps et notre esprit fonctionnent mieux et nous nous sentons mieux. Cependant, n'imaginons pas qu'en faisant du jogging chaque jour et en absorbant quantité de vitamines et de minéraux nous obligerons Dieu à nous faire vivre plus longtemps !

Nous inquiéter de la durée de notre vie et des moyens de la prolonger revient à manquer de confiance en Dieu. Si nous lui remettons notre vie et lui obéissons, il nous accorde en général une vie de longueur normale. De plus, si nous vivons à la gloire de Dieu, nous aurons une vie pleinement épanouie. Ainsi, que notre vie soit longue ou courte, elle sera merveilleuse.

Dieu revêt même les prés de beauté

Jésus donne une autre illustration tirée de la nature pour montrer pourquoi nous ne devons pas nous inquiéter : « Et

pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? Observez comment croissent les lys des champs : Ils ne travaillent, ni ne filent ; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs qui existe aujourd'hui et demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi ? » (Matthieu 6 : 28-30).

Pour certains, l'endroit le plus important au monde est leur penderie. Au lieu de craindre de ne pas avoir de quoi s'habiller (une préoccupation majeure à l'époque de la Bible) ils sont inquiets de ne pas paraître à leur avantage ! Convoiter des tenues de luxe est un péché courant dans notre société.

Chaque fois que je me trouve dans une galerie marchande, je suis écrasé par la quantité d'articles à vendre. J'ignore comment ces magasins peuvent inventorier un stock aussi immense ! Nous avons fait de la mode une véritable idole. Nous dépensons une fortune pour vêtir nos corps au lieu de veiller sur la beauté de notre comportement : « N'ayez pas pour parure ce qui est extérieur : cheveux tressés, ornements d'or, manteaux élégants, mais la parure cachée du cœur, la parure personnelle inaltérable d'un esprit doux et tranquille ; voilà qui est d'un grand prix devant Dieu » (1 Pierre 3 : 3-4).

Si malgré tout vous voulez porter de beaux vêtements, même ce que le monde peut offrir de mieux, affirme Jésus, ne peut se comparer aux « lys des champs » (Matthieu 6 : 28), expression collective qui désigne non seulement le lys au sens propre mais aussi d'autres magnifiques fleurs sauvages (anémones, glaïeuls, narcisses et coquelicots) qui ornent les collines ondulantes de la Galilée. « Ils ne travaillent, ni ne filent » note Jésus (v. 28). Nous n'en trouverons pas une seule occupée à fabriquer un vêtement d'une autre couleur en disant : « J'ai été rouge pendant deux longues journées, aussi voudrais-je être bleue demain ! »

Si nous observons de près la fleur la plus simple, nous découvrons qu'elle est de toute beauté. Si nous pouvions exa-

miner sous un microscope le vêtement le plus glorieux confectionné pour le roi Salomon, il paraîtrait comme une grosse toile. En revanche, si nous examinons le pétale d'une fleur ordinaire, nous serons émerveillés de sa beauté. En effet, elle possède une texture, une forme, un dessin, une substance et une couleur que l'homme est totalement incapable de reproduire malgré toute son intelligence.

Que devons-nous en conclure ? « Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs qui existe aujourd'hui et demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi ? » (Matthieu 6 : 30). Les fleurs sauvages ont une durée de vie très brève. On en ramasse de grandes quantités pour servir de combustible à des réchauds portables. Un Dieu qui revêt de beauté un combustible si éphémère pourvoira sans nul doute aux vêtements dont ses enfants ont besoin. Un poète anonyme exprime avec simplicité cette leçon :

> La fleur sauvage dit au moineau : Je voudrais bien savoir
> Pourquoi les êtres humains s'agitent comme des fous.
> Le moineau répond à la fleur sauvage : Ma chère, il faut croire
> Qu'ils n'ont pas de Père céleste comme celui qui veille sur nous !

L'inquiétude est incompatible avec la confiance en Dieu

Si nous nous inquiétons, de quelle foi faisons-nous preuve ? Selon Jésus, de « peu de foi » (Matthieu 6 : 30). Si nous sommes des enfants de Dieu, par définition nous avons un Père céleste. Agir comme si ce n'était pas le cas en demandant avec crainte : « Que mangerons-nous ? » ou « Que boirons-nous ? » ou « De quoi serons-nous vêtus ? » revient à nous conduire comme « les païens » (v. 31-32) !

Le chrétien sans cesse inquiet croit que Dieu peut le racheter, briser les chaînes de Satan, le faire passer de l'enfer au ciel, l'introduire dans son royaume et lui donner la vie éternelle, mais ne croit pas que Dieu puisse l'aider à vivre.

C'est plutôt ridicule : il fait confiance à Dieu pour le plus grand de tous les dons mais pas pour le plus infime !

Le croyant inquiet offense Dieu

Quelqu'un se demande peut-être : « Pourquoi attacher tant d'importance à l'inquiétude ? Ce n'est qu'un péché bénin ». Pas du tout. À mon avis la majorité des maladies mentales et même certaines maladies physiques résultent directement des effets dévastateurs de l'inquiétude. Mais ses implications à l'égard de Dieu sont encore plus importantes que ses effets sur nous. En effet, quand nous nous inquiétons, c'est comme si nous disions : « Dieu, je ne crois pas que je peux te faire confiance ». Ainsi l'inquiétude constitue une offense à la personne et au caractère de Dieu.

Le croyant inquiet ne croit pas l'Écriture

Voir des chrétiens vivre dans une inquiétude perpétuelle tout en prétendant croire en la totale véracité des Écritures me brise le cœur. Ils affirment une chose et en vivent une autre. Il est saugrenu de prétendre croire la Parole de Dieu, puis de douter que Dieu puisse accomplir ce qu'il y a promis !

Le croyant inquiet se laisse dominer par les circonstances

Quand nous nous inquiétons, nous choisissons de nous laisser diriger par les circonstances et non par la vérité de Dieu. Les vicissitudes et les épreuves de la vie pâlissent par rapport à la grandeur de notre salut. Jésus veut que nous nous rendions compte qu'il est insensé de croire que Dieu peut nous sauver de l'enfer éternel mais ne peut pas nous aider dans les affaires pratiques de la vie. De même l'apôtre Paul exprime le même désir dans une prière afin que Dieu « illumine les yeux de votre cœur, afin que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la glorieuse richesse de son héritage au milieu des saints et quelle est la grandeur surabondante de sa puissance envers nous qui croyons selon

l'action souveraine de sa force » (Éphésiens 1 : 18-19). Quand nous nous laissons surprendre par l'inquiétude, demandons à Dieu de nous ouvrir à nouveau les yeux aux vérités des Écritures.

Le croyant inquiet n'a pas confiance en Dieu

Quand nous nous inquiétons, nous ne faisons pas confiance à notre Père céleste. Cela signifie que nous ne le connaissons pas assez bien. Heureusement il existe un remède efficace contre cela. Étudier la Parole de Dieu pour découvrir qui est vraiment Dieu et comment il a pourvu aux besoins de son peuple dans le passé nous donnera une confiance plus grande pour l'avenir. Étudions la Parole de Dieu chaque jour afin de l'avoir toujours présente à l'esprit. Autrement Satan s'introduit dans le vide de notre esprit et nous pousse à nous inquiéter. La fidélité de Dieu à l'égard de son peuple dans la Bible et à notre égard dans le passé nous prouve que nous inquiéter est à la fois inutile (à cause de la bonté de Dieu), insensé (à cause de ses promesses), stérile (car cela ne sert à rien), et coupable (car révélateur d'un manque de confiance en Dieu propre aux incroyants).

L'inquiétude est inconséquente à cause de notre avenir

Jésus a déclaré : « Ne vous inquiétez donc pas du lendemain car le lendemain s'inquiétera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine » (Matthieu 6 : 34). Il voulait dire à peu près ceci : « Ne vous inquiétez pas de l'avenir. Il comporte certes son lot de problèmes mais ils se résoudront en leur temps. Traitons-les à mesure qu'ils se présentent, car il n'existe aucun moyen de les résoudre par avance ». Se préparer à l'avenir est sage, mais s'inquiéter de l'avenir est un péché car Dieu nous aidera à l'avenir tout comme il nous aide aujourd'hui. D'après Lamentations 3 : 22-23 : « la bienveillance de l'Éternel n'est pas épuisée, […] ses compassions ne sont pas à leur terme ; elles se renouvellent chaque matin. Grande est (sa) fidélité ! » Dieu

nous nourrit comme il a nourri les enfants d'Israël de la manne dans le désert, avec juste ce qu'il faut jour après jour.

L'inquiétude paralyse sa victime, la rendant malade au point de ne plus pouvoir accomplir quoi que ce soit de productif. Elle cherche toujours à nous transporter mentalement vers l'avenir jusqu'à ce que nous trouvions un sujet d'inquiétude. Refusons de nous laisser emmener dans cette direction. « À chaque jour suffit sa peine » déclare le Seigneur (6:34). Contentons-nous de nous servir des ressources disponibles aujourd'hui pour répondre aux problèmes que nous affrontons aujourd'hui, sinon nous perdrons la joie que nous pouvons éprouver aujourd'hui.

Chez l'enfant de Dieu, l'absence de joie constitue un péché. En s'inquiétant de l'avenir, beaucoup de chrétiens passent à côté de la victoire que Dieu voudrait leur accorder aujourd'hui. C'est injuste à son égard. « C'est *ici* la journée que l'Éternel a faite : à cause d'elle, soyons dans l'allégresse et la joie ! » (Psaumes 118:24). Dieu nous accorde le don glorieux de pouvoir vivre aujourd'hui. Vivons dans la lumière et dans la joie, en puisant dans les ressources que Dieu nous donne aujourd'hui. Ne gâchons pas la joie d'aujourd'hui en imaginant des événements futurs qui peut-être n'arriveront jamais ! Aujourd'hui est tout ce que nous possédons en réalité, car Dieu ne permet à aucun de nous de vivre l'avenir avant qu'il ne devienne aujourd'hui. Jay Adams, dont les livres fourmillent d'excellents conseils pour ceux qui sont en proie à l'inquiétude et à d'autres péchés, ajoute ceci :

> Demain appartient toujours à Dieu… Chaque fois que nous essayons de nous en emparer, nous tentons de lui voler ce qui lui appartient. En voulant ce qui ne leur appartient pas, les pécheurs nuisent à eux-mêmes. Dieu nous donne seulement aujourd'hui. Il nous défend très sévèrement de nous inquiéter de ce qui pourrait arriver demain… Non seulement les inquiets veulent ce que Dieu leur défend, mais ils n'utilisent pas ce que Dieu leur donne[6].

Prenons conscience que Dieu nous donne la force pour une journée à la fois. Il nous donne ce dont nous avons besoin au moment où nous en avons besoin. Il ne nous encombre pas de bagages inutiles. Notre pire crainte concerne peut-être comment faire face à la perte d'un être cher. Comme pasteur appelé à entourer de nombreux chrétiens dans cette situation, je peux vous assurer que le témoignage que j'ai entendu le plus souvent est celui-ci : « Dieu m'a soutenu de façon merveilleuse ! Mon bien-aimé me manque certes, néanmoins je ressens une force, une confiance et une joie incroyables dans mon cœur car je sais que mon bien-aimé est auprès du Seigneur ». Dieu nous accorde sa grâce à l'heure où nous en avons besoin. En revanche, si nous nous inquiétons à présent au sujet de l'avenir, nous ajoutons à notre peine sans bénéficier encore de la grâce pour y faire face.

« Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour l'éternité » (Hébreux 13 : 8). Cette déclaration signifie qu'il agira demain tout comme hier. Si nous avons des doutes concernant l'avenir, considérons le passé. Nous a-t-il soutenus autrefois ? Alors il le fera aussi à l'avenir.

Remplacer l'inquiétude par de saines préoccupations

Voici ce que Jésus nous dit aujourd'hui : « Cherchez premièrement son royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus » (Matthieu 6 : 33). En d'autres termes, occupons-nous des choses spirituelles, et Dieu s'occupera de nos besoins matériels. Dieu veut libérer ses enfants des préoccupations terrestres. L'exhortation de Paul est claire : « Pensez à ce qui est en haut, et non à ce qui est sur la terre » (Colossiens 3 : 2). Par conséquent, on ne peut pas être chrétien et matérialiste à la fois : « chrétien matérialiste » est une contradiction dans les termes !

Le mot grec *protos* (traduit « premièrement ») signifie « avant les autres options ». Ainsi la recherche du royaume de

Dieu doit être la priorité des priorités. Agir ainsi signifie faire tout notre possible pour promouvoir le règne de Dieu sur sa création et inclut notre soumission à l'autorité de Jésus-Christ par une vie qui reflète « la justice, la paix et la joie (que donne) le Saint-Esprit » (Romains 14 : 17). Quand le monde voit ces qualités en nous au lieu de l'inquiétude, il réalise que Dieu règne dans notre vie. En revanche, si nous demeurons sous l'emprise de l'anxiété et de la crainte tout en voulant parler de Jésus à nos amis afin qu'ils soient sauvés, non seulement ils ne croiront pas que nous possédons ce dont ils ont besoin, mais ils douteront de la puissance de Dieu.

Peut-être sommes-nous déjà conscients des imperfections de notre témoignage et sommes-nous prêts à tout faire pour nous débarrasser de nos défauts. En traitant des peurs irrationnelles, Jay Adams nous donne un sage avertissement qui s'applique à tout péché que nous pouvons déplorer dans notre vie :

> Dieu veut que nous cherchions avant tout à lui plaire et que nous nous occupions du problème de la crainte ensuite. C'est pourquoi, en parlant de l'inquiétude (forme atténuée de la crainte) dans Matthieu 6 : 33, Jésus recommande : « Cherchez *premièrement* son royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus ». Si nous laissons autre chose prendre la première place – même le désir de nous débarrasser d'une peur terrifiante –, nous découvrirons notre incapacité d'atteindre l'un ou l'autre des deux buts. Dieu n'acceptera pas la deuxième place, même si notre désir de nous libérer de notre peur est légitime[7].

Qu'est-ce qui nous préoccupe le plus : le royaume de Dieu ou les choses du monde ? L'attachement au monde est un péché particulièrement séduisant dans notre société. Nous ne sommes certainement pas les seuls croyants à avoir été tentés dans ce domaine. Le dramaturge russe Anton Chekhov a brillamment dépouillé le monde de son attrait dans une nouvelle intitulée « Le pari ». On y voit un pauvre avoué parier

deux millions de dollars à un riche banquier frivole qu'il saurait passer quinze ans en prison.

La première année le prisonnier a réclamé des livres de caractère léger. La deuxième année il a demandé des classiques de la littérature. Plus tard encore il s'est mis à étudier avec zèle les langues, la musique, la philosophie et l'histoire. Lors de la dixième année le détenu restait assis toute la journée à lire les seuls Évangiles. Ensuite il s'est mis à lire de la théologie et l'histoire des religions.

> En toute conscience j'affirme, comme devant Dieu qui me voit, que je ne prise ni la liberté ni la vie ni la santé ni tout ce que vos livres considèrent comme les biens précieux de ce monde.
> Pendant quinze ans j'ai passé mon temps à étudier de façon intense la vie sur terre. Il est vrai que je n'ai vu ni la terre ni les hommes, néanmoins dans vos livres j'ai goûté au vin, j'ai chanté, j'ai chassé le cerf et… j'ai aimé des femmes… Des beautés éphémères comme de la brume créées par la magie de vos poètes et de vos génies m'ont visité la nuit et m'ont murmuré à l'oreille des histoires ineffables qui m'ont fait rêver…
> Vos livres m'ont appris la sagesse. À présent tout ce que l'intelligence fertile de l'homme a créé au cours des siècles se trouve concentré dans mon petit cerveau. Désormais je suis plus sage que vous tous.
> Toutefois je hais vos livres, je hais la sagesse et les biens de ce monde. Tout cela ne vaut rien, car c'est éphémère, illusoire et trompeur comme un mirage. Vous pouvez être fier, sage et beau, néanmoins la mort vous ôtera de la surface de la terre…
> Vous avez perdu la raison et emprunté le mauvais chemin. Vous avez pris des mensonges pour la vérité et la laideur pour la beauté… Je m'étonne que vous ayez échangé le ciel contre la terre…
> Pour vous prouver concrètement que je ne prise aucunement tout ce qui fait votre vie, je renonce aux deux millions de dollars auxquels j'ai rêvé jadis comme au paradis, car désor-

> mais ils n'ont plus aucune valeur à mes yeux (Les contes de Chekhov).

Cet homme a appris durement par l'expérience une leçon précieuse que les croyants peuvent apprendre sans passer par là, à savoir que « L'Éternel donne la grâce et la gloire, il ne refuse pas le bonheur à ceux qui marchent dans l'intégrité » (Psaumes 84:12). Ne nous inquiétons pas des biens de ce monde, ni de quoi que ce soit. Comme dirait Sherlock Holmes, ne nous contentons pas de voir mais observons. Et souvenons-nous de ce que, selon Jésus, nous devons observer les nombreuses preuves tout autour de nous qui attestent que Dieu pourvoit généreusement aux besoins de ceux qu'il aime tendrement.



CHAPITRE 2

Évitons l'inquiétude par la prière

Tout comme Matthieu 6 constitue la grande déclaration de Jésus sur l'inquiétude, Philippiens 4 est la charte de l'apôtre Paul sur « comment éviter de s'inquiéter ». Ces passages de l'Écriture sont les plus explicites sur notre sujet et donc essentiels pour comprendre comment Dieu considère l'inquiétude et pour quelles raisons. L'enseignement est clair, convaincant et direct. Dans Philippiens 4 : 6-9, Paul nous a donné une série d'instructions :

> Ne vous inquiétez de rien ; mais, en toutes choses, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Christ Jésus. Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées ; ce que vous avez appris, reçu et entendu, et ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le. Et le Dieu de paix sera avec vous.

Paul nous exhorte d'emblée à ne pas nous inquiéter, mais il n'en reste pas là. Il nous aide à combler le vide en nous dirigeant vers des remèdes positifs : prier, penser et agir de façon appropriée. Peu d'habitudes s'avèrent aussi mauvaises que

l'inquiétude. Or, la meilleure façon d'éliminer une mauvaise habitude consiste à la remplacer par une bonne. Le premier moyen d'éviter l'inquiétude est la prière. Réfléchir et agir de façon juste constituent deux autres moyens, mais tout doit commencer par la prière.

Réagir face à nos problèmes par la prière de reconnaissance

Paul dit : « Ne vous inquiétez de rien ; mais, en toutes choses, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes » (v. 6). Les mots grecs utilisés dans ce passage se rapportent à une demande précise adressée à Dieu au sein des difficultés. Paul nous y apprend à prier avec reconnaissance.

Au lieu de prier Dieu en proie à des sentiments de doute, de découragement, ou de mécontentement, nous devons nous approcher de lui avec reconnaissance avant de prononcer une seule parole. Nous pouvons le faire avec sincérité quand nous prenons conscience que Dieu promet de ne pas nous éprouver au-delà de nos forces (1 Corinthiens 10 : 13), de faire concourir toute chose à notre bien (Romains 8 : 28), et qu'au sein de la souffrance il nous « formera lui-même […] affermira […] fortifiera […] rendra inébranlables » (1 Pierre 5 : 10). Ce sont des principes clés pour vivre la vie chrétienne. Ne nous contentons pas de les apprendre par cœur, mais interprétons systématiquement tout ce qui nous arrive à leur lumière. Souvenons-nous que toutes nos épreuves font partie du plan de Dieu et remercions-le de sa puissance et de ses promesses.

La reconnaissance nous libère de toute crainte et de toute inquiétude, car par son moyen nous remettons consciemment notre situation au contrôle souverain de Dieu. Être reconnaissant n'est pas difficile car nous avons tant de motifs de l'être : nous savons que Dieu répondra à nos besoins (Philippiens 4 : 19), qu'il sera toujours avec nous

(Psaumes 139 : 5), qu'il prendra soin de nous (1 Pierre 5 : 7), que tout pouvoir lui appartient (Psaumes 62 : 12), qu'il nous forme de plus en plus à la ressemblance de Christ (Romains 8 : 29 ; Philippiens 1 : 6), et qu'aucun détail ne lui échappe (Psaumes 147 : 5).

Le prophète Jonas a réagi avec reconnaissance quand un grand poisson l'a avalé (Jonas 2 : 1). Si nous nous trouvions soudain en train de nager dans les sucs gastriques d'un immense poisson, comment réagirions-nous ? Peut-être nous écrierions-nous : « Dieu, où es-tu ? Que fais-tu ? Pourquoi cela m'arrive-t-il ? » Céder à la panique dans une telle situation semble tout à fait naturel. Cependant, fait étonnant, Jonas a réagi différemment :

> Dans ma détresse, j'ai invoqué l'Éternel, et il m'a répondu ; du sein du séjour des morts j'ai appelé au secours, et tu as écouté ma voix. Tu m'as jeté dans un bas-fond au cœur des mers, et les courants d'eau m'ont environné ; toutes tes vagues et tous tes flots ont passé sur moi. Et moi je disais : je suis chassé loin de tes yeux ! Mais je contemplerai encore ton saint temple. Les eaux m'ont couvert jusqu'à la gorge, l'abîme m'a enserré, des joncs se sont noués autour de ma tête. Je suis descendu jusqu'aux ancrages des montagnes, les verrous de la terre m'enfermaient pour toujours ; mais tu m'as fait remonter vivant du gouffre, Éternel, mon Dieu ! Quand mon âme était abattue au-dedans de moi, je me suis souvenu de l'Éternel, et ma prière est parvenue jusqu'à toi, jusqu'à ton saint temple. Ceux qui s'attachent à de vaines idoles éloignent d'eux la bienveillance. Pour moi, *je t'offrirai des sacrifices avec un cri de reconnaissance*, j'accomplirai les vœux que j'ai faits : le salut appartient à l'Éternel (Jonas 2 : 2-9).

Jonas avait certes des faiblesses, néanmoins une grande stabilité spirituelle se dégage de sa prière. En effet, il a confiance en la capacité de Dieu de le délivrer s'il en a décidé ainsi. De même la paix de Dieu nous aidera à nous montrer inébranlables si, face à nos circonstances exceptionnelles ou ordinaires, nous réagissons non par l'inquiétude mais par la

reconnaissance. C'est la promesse de Philippiens 4:7: «Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Christ Jésus».

Ce précieux verset promet le calme et la tranquillité au croyant qui prie avec reconnaissance. Remarquons, toutefois, qu'il ne précise pas la réponse à nos prières.

Le fait qu'elle «surpasse toute intelligence» prouve que cette paix est d'origine divine. Elle transcende tout ce que l'intelligence peut concevoir et comprendre. Aucun conseiller humain ne peut nous la donner, car elle est un don de Dieu en réponse à notre reconnaissance et à notre confiance.

Le véritable défi de la vie chrétienne ne consiste pas à éviter toute circonstance pénible de la vie mais en toute situation à placer notre confiance en la puissance, en la bonté, en la sagesse et en la souveraineté de notre Dieu. Tout ce qui pourrait nous troubler, que ce soit notre apparence, la façon dont les autres nous traitent, le quartier où nous habitons ou nos conditions de travail, au lieu de nous affaiblir spirituellement, tout cela peut devenir un moyen de devenir plus fort.

Jésus a dit à ses disciples: «Je vous ai parlé ainsi, pour que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, moi, j'ai vaincu le monde» (Jean 16:33). Comme disciples de Jésus-Christ, nous devons accepter le fait que nous vivons dans un monde imparfait et laisser Dieu accomplir son œuvre parfaite en nous. Si nous nous confions entièrement en lui, le Seigneur nous donnera sa paix.

La paix de Dieu «gardera vos cœurs et vos pensées en Christ Jésus» (Philippiens 4:7). L'allégorie de John Bunyan *La guerre sainte* illustre la manière dont cette paix garde le cœur du croyant de l'inquiétude, du doute, de la peur et de la détresse. Paix-de-Dieu est chargée de garder la ville de Âme-Humaine. Tant que Paix-de-Dieu la dirige, Âme-Humaine jouit de l'harmonie, du bonheur, de la joie et de la santé. Cependant, le Prince Emmanuel (Jésus-Christ), attristé par Âme-Humaine,

s'en éloigne. Alors Paix-de-Dieu cesse d'assurer son rôle et la confusion s'installe.

Le croyant qui ne demeure pas confiant en la souveraineté de Dieu ne ressent pas la paix de Dieu et connaît la confusion d'un cœur troublé. En revanche, la confiance en Dieu nous permet de le remercier au sein même des épreuves car sa paix monte la garde sur notre cœur.

Pendant la Deuxième Guerre Mondiale, l'équipage d'un cargo allemand armé a récupéré un missionnaire dont le bateau avait été torpillé et l'a mis dans la cale. Pendant un temps, la frayeur l'empêchait même de fermer les yeux. Il raconte comment, conscient de son besoin de revoir son attitude, il a passé la nuit : « J'ai commencé à m'entretenir avec le Seigneur. Il m'a rappelé ses propos du psaume 121 : « Le secours me vient de l'Éternel qui a fait les cieux et la terre. Il ne permettra pas que ton pied chancelle ; celui qui te garde ne sommeillera pas. Voici, il ne sommeille ni ne dort, celui qui garde Israël » (Psaumes 121 : 2-4). Aussi lui ai-je dit : « Seigneur, il est inutile que nous restions éveillés tous les deux. Si tu montes la garde toi, je te remercie de me laisser dormir[8] ! » Alors ce missionnaire a remplacé sa peur et son inquiétude par une prière de reconnaissance et la paix de Dieu qui en a résulté lui a permis de dormir profondément. De même, si nous prenons l'habitude de nous confier en Dieu avec une attitude de reconnaissance, nous jouirons de la paix et du repos, nous aussi.

Pratiquer des vertus spirituelles

La prière est le principal moyen d'éviter l'inquiétude. Cependant, après avoir recommandé de ne pas nous inquiéter (Philippiens 4 : 6), Paul ajoute deux phrases complètes pour nous expliquer comment nous devons prier et les conséquences qui en découlent. Philippiens 4 est trop souvent réduit à une simple recette pour vaincre l'inquiétude, mais il est beaucoup plus. Comme croyants, nous devons non seulement

vaincre le péché de l'inquiétude par la prière mais aussi devenir peu à peu des êtres différents avec de nouvelles façons de penser et d'agir. Considérons maintenant ce que nous devons faire, à part prier, lorsque l'inquiétude nous envahit.

Paul écrit : « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées » (v. 8). Comme nous l'avons déjà mentionné, nous sommes le reflet de nos pensées habituelles. Malheureusement, beaucoup de psychologues croient que l'on peut retrouver l'équilibre en nous remémorant nos fautes et nos souffrances passées, idée parfois reprise par des auteurs chrétiens. L'apôtre Paul, toutefois, nous exhorte à ne plus penser aux œuvres infructueuses des ténèbres (Éphésiens 5 : 11-12), mais à nous concentrer uniquement sur ce qui est juste et honorable.

Comment nous pensons

Considérons d'abord ce que dit l'Écriture concernant notre façon de penser avant, pendant et après l'expérience du salut.

En décrivant l'humanité perdue Paul écrit : « Comme ils n'ont pas jugé bon d'avoir la connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à une mentalité réprouvée… » (Romains 1 : 28). Autrefois notre intelligence était corrompue. Pire, notre intelligence était aussi aveuglée, car « le dieu de ce siècle a aveuglé [nos] pensées » (2 Corinthiens 4 : 4). C'est pourquoi elle se concentrait sur des sujets futiles (Éphésiens 4 : 17). En effet, les incroyants « ont la pensée obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux » (v. 18). Comme l'intelligence des perdus est corrompue, ils ne choisissent pas le bien ; comme leur intelligence est aveuglée, ils ignorent même ce qui est bien ; et comme leurs préoccupations sont futiles, ils ignorent même le mal qu'ils commettent. Quelle situation tragique !

La capacité de penser de façon claire et juste est une bénédiction immense de Dieu. Elle commence par l'Évangile qui est « la puissance de Dieu pour le salut » (Romains 1 : 16). Le Seigneur emploie l'Évangile pour éclairer l'intelligence de l'incroyant. En fait, Paul affirme que la foi vient de la Parole de Christ (Romains 10 : 17). L'expérience du salut commence par l'intelligence. Cela se produit quand l'homme commence à se rendre compte de la gravité du péché et de l'importance capitale de l'œuvre rédemptrice de Christ en sa faveur. Jésus rappelle le commandement : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée » (Luc 10 : 27). Le salut exige une réponse intelligente, à savoir la confiance dans la vérité révélée par Dieu et dont la véracité se confirme dans la vie.

Rappelons-nous des propos de Jésus : « Regardez les oiseaux du ciel : Ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? » (Matthieu 6 : 26). Martyn Lloyd-Jones commente ce passage en expliquant :

> Selon l'enseignement du Seigneur, la foi est […] avant tout une façon de penser […] Nous devons passer plus de temps à étudier l'exemple qu'il donne pour apprendre à observer et tirer des déductions. La Bible est pleine de logique, aussi ne devons-nous jamais considérer la foi comme quelque chose de purement mystique. Il ne suffit pas de s'asseoir et d'attendre qu'il nous arrive une expérience merveilleuse. Non, dans le christianisme, croire consiste essentiellement à réfléchir. Observons les oiseaux, réfléchissons à leur sujet, et tirons en des déductions. Observons l'herbe et les lys des champs, et réfléchissons à leur sujet…
>
> La foi, si vous voulez, peut se définir comme le fait de continuer à réfléchir quand tout semble contre nous et destiné à nous abattre… Le problème de celui qui a peu de foi est qu'au lieu de contrôler ses pensées, il se laisse contrôler par les circonstances, et alors il tourne sans cesse en rond. C'est cela s'inquiéter. Ce n'est pas une façon de penser mais, au contraire, l'absence de toute véritable réflexion[9].

Selon certains, l'inquiétude survient quand nous réfléchissons trop. En réalité, elle se produit quand nous ne réfléchissons pas assez ou pas de la bonne manière. En revanche, savoir qui est Dieu et comprendre ses plans et ses promesses nous aide à ne pas nous inquiéter.

La foi n'est ni de l'autosuggestion ni le fait de prendre ses rêves pour des réalités, mais une réponse logique à la vérité révélée. Quand par la foi nous recevons Jésus-Christ comme notre Seigneur et Sauveur, notre intelligence est transformée. En naissant de nouveau, nous recevons une intelligence renouvelée, une nouvelle façon de penser. Désormais des pensées surnaturelles venues de Dieu remplacent notre façon de penser naturelle.

« Personne ne connaît ce qui concerne Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu » déclare Paul, et nous autres croyants « nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin de savoir ce que Dieu nous a donné par grâce » (1 Corinthiens 2 : 11-12). En d'autres termes, le Saint-Esprit qui demeure en nous nous permet de connaître les pensées mêmes de Dieu.

Toutefois, nous vivons encore dans un monde déchu, aussi notre intelligence a-t-elle sans cesse besoin d'être renouvelée. Selon Jésus-Christ, la Parole de Dieu constituait le moyen principal employé par Dieu pour purifier notre intelligence (Jean 15 : 3). L'apôtre Paul réitère cette pensée à de nombreuses reprises :

- Romains 12 : 1-2 : « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, agréable et parfait ».

- Éphésiens 4:23 : « être renouvelés par l'Esprit dans votre intelligence ».
- Colossiens 3:10 : « la nature nouvelle […] se renouvelle en vue d'une pleine connaissance selon l'image de celui qui l'a créée ».
- 1 Thessaloniciens 5:21 : « examinez toutes choses, retenez ce qui est bon ».

Le Nouveau Testament nous appelle à pratiquer la discipline de penser de manière juste. Paul écrit : « Pensez à ce qui est en haut, et non à ce qui est sur la terre » (Colossiens 3:2). Et Pierre d'ajouter : « C'est pourquoi, affermissez votre pensée, soyez sobres et ayez une parfaite espérance en la grâce qui vous sera apportée, lors de la révélation de Jésus-Christ » (1 Pierre 1:13).

Pensons au nombre de fois où Paul écrit : « Je ne veux pas que vous ignoriez… » (Romains 11:25 ; 1 Corinthiens 10:1 ; 2 Corinthiens 1:8 ; 1 Thessaloniciens 4:13) et « Ne savez-vous pas… ? » (Romains 6:3, 16 ; 1 Corinthiens 3:16 ; 2 Corinthiens 13:5). L'apôtre désirait que nous pensions de façon juste. Jésus-Christ lui-même a souvent employé le terme traduit par « penser » pour aider ses auditeurs à acquérir une perspective juste (Matthieu 5:17 ; 18:1 ; 21:28 ; 22:42).

L'objet de nos pensées

En quoi consiste cette perspective juste ? Concentrer nos pensées sur « tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange » (Philippiens 4:8).

Ce qui est vrai

Ce qui est vrai se trouve dans la Parole de Dieu. Jésus dit : « Sanctifie-les par ta vérité ; ta parole est la vérité » (Jean 17:17 ; *cf.* Psaumes 119:151). La vérité réside aussi en Jésus-Christ lui-même, car Paul parle de « la vérité qui est en

Jésus » (Éphésiens 4 : 21). Concentrer nos pensées sur ce qui est vrai signifie méditer la Parole de Dieu et garder « les yeux fixés sur Jésus, qui est l'auteur de la foi et qui la mène à la perfection » (Hébreux 12 : 2).

Ce qui est honorable

Le mot grec se réfère à tout ce qui est noble, digne et de valeur. Nous devons concentrer nos pensées sur tout ce qui mérite le respect et la vénération, c'est-à-dire le sacré (par opposition au profane).

Ce qui est juste

Nos pensées doivent demeurer en parfaite harmonie avec l'immuable exigence de sainteté de la Loi divine révélée par Dieu dans l'Écriture. Une pensée juste s'accorde toujours avec la sainteté absolue de Dieu.

Ce qui est pur

Le mot « pur » se réfère à ce qui est moralement propre et exempt de souillure. Nous devons penser à ce qui est propre et non souillé.

Ce qui est aimable

Ce mot, qui n'apparaît qu'ici dans le Nouveau Testament, signifie « digne d'être aimé ». Nous devons nous concentrer sur ce qui est « agréable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange ».

Ce qui mérite l'approbation

Ce terme se rapporte à des vertus universellement reconnues dans le monde comme le courage et le respect d'autrui.

En somme, Paul dit : « Il existe tant de choses excellentes et dignes, aussi concentrez vos pensées sur elles ». Concentrer

son attention sur des valeurs spirituelles influence ce que nous décidons de regarder (comme les émissions à la radio ou à la télévision, les livres ou les revues) et de dire (peut-être aux membres de notre famille et à nos collègues de travail). La raison : nos pensées affectent nos désirs et notre comportement.

De quelle manière cet enseignement de haute teneur morale s'applique-t-il à la peur et à l'inquiétude ? Jay Adams nous donne ce précieux conseil pratique :

> Chaque fois que nos pensées reviennent en territoire interdit (ce qui se produira sûrement, surtout au début, jusqu'à ce que nous les ayons réorientées et disciplinées…), dirigeons-les aussitôt ailleurs. Ne nous permettons pas de consacrer consciemment un seul instant à l'inquiétude. Au contraire, demandons aussitôt à Dieu de nous aider à réfléchir aux sujets évoqués par Paul dans Philippiens 4 : 8-9. Nous devons cultiver cette attitude : « Si j'éprouve de la peur, qu'est-ce que cela peut faire ? Je ressens certes un sentiment désagréable et cela me perturbe, mais je survivrai tout comme chaque fois jusqu'ici ». Quand nous pouvons raisonner ainsi sans céder à l'inquiétude, nous saurons qu'un réel changement a eu lieu [10].

Passons à la pratique !

Toutes ces pensées spirituelles doivent produire des résultats pratiques. Paul l'exprime ainsi : « Ce que vous avez appris, reçu et entendu, et ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le. Et le Dieu de paix sera avec vous » (Philippiens 4 : 9).

Paul parle ici d'actions qui se répètent de façon habituelle. Quand nous disons qu'un docteur ou un homme de loi « pratique » son métier, nous faisons allusion à son occupation habituelle. De même, l'expression « pratiquez-le » se réfère ici à un style de vie, à un comportement habituel.

La Parole de Dieu nous aide à cultiver les pensées, les attitudes et les actes spirituels qui empêchent les épreuves

et les tentations de nous submerger. Pour comprendre la relation entre les trois, considérons cette analogie : si un officier de police voit quelqu'un sur le point de transgresser la loi, il le retiendra. De même, les pensées et les attitudes produites par la Parole de Dieu agissent comme des officiers de police pour retenir notre nature pécheresse de violer la Loi de Dieu. Mais si ces pensées et ces attitudes ne remplissent pas leur rôle, notre nature n'est pas tenue en bride, et elle viole librement la Loi de Dieu.

Ainsi des pensées et des attitudes justes doivent précéder des actes justes. Seules des armes spirituelles nous aideront dans le combat contre notre nature pécheresse (2 Corinthiens 10 : 4). En évitant l'inquiétude par la prière et en adoptant des attitudes justes, nous « renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élèvent contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance au Christ » (v. 5).

Ensuite une conduite pure produit la paix et la stabilité. Le prophète Ésaïe déclare : « L'œuvre de la justice sera la paix, et l'ouvrage de la justice la sécurité et la confiance pour toujours » (Ésaïe 32 : 17). De même, Jacques écrit : « La sagesse d'en haut est d'abord pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie. Le fruit de la justice est semé dans la paix par les artisans de paix » (Jacques 3 : 17-18).

Paul écrit : « ce que vous avez appris, reçu et entendu, et ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le. Et le Dieu de paix sera avec vous » (Philippiens 4 : 9). Paul lui-même est un modèle du fruit de l'Esprit : la paix, la joie, l'humilité, la fidélité, la reconnaissance. De toute évidence, il concentrait habituellement ses pensées sur ce qui est vrai, honorable, juste, pur, aimable, qui mérite l'approbation, qui est vertueux et digne de louange. Par conséquent, il n'était pas embarrassé d'encourager ceux qui le connaissaient bien de prendre modèle sur lui.

Aujourd'hui le Nouveau Testament nous sert de modèle pour notre comportement. Toutefois cela ne signifie nullement que ceux qui prêchent et enseignent la Parole de Dieu peuvent se permettre de vivre n'importe comment. Même si aucun de nous n'est un apôtre, notre vie doit servir de modèle, sans quoi il nous faut quitter le ministère. Comme croyants nous devons tous obéir à cette exhortation de Jacques : « Pratiquez la parole et ne l'écoutez pas seulement » (Jacques 1 : 22). En outre, nous ne devrions jamais nous attacher au ministère d'un homme dont nous ne pouvons respecter le style de vie.

Enfin, Paul termine ses conseils pour nous apprendre à acquérir la stabilité spirituelle au sein des épreuves par une promesse : « Le Dieu de paix sera avec vous ». Il revient ainsi à la promesse qu'il a donnée, en nous apprenant comment éviter l'inquiétude par la prière. Quand nous mettons cela en pratique, dit-il, « la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Christ Jésus » (Philippiens 4 : 7). Voici la meilleure protection contre l'inquiétude !



CHAPITRE 3

Remettons nos soucis à Dieu

L'apôtre Pierre était d'un naturel inquiet. Lorsqu'il marcha sur les eaux, il craignit de se noyer alors que Jésus lui-même se tenait à ses côtés (Matthieu 14 : 29-31). Dans le jardin de Gethsémané, il s'inquiéta de ce qui allait arriver à Jésus, aussi dégaina-t-il son épée pour affronter un bataillon de soldats romains (Jean 18 : 2-3, 10). S'inquiéter n'est jamais une preuve d'intelligence ! Par exemple, quand Pierre s'inquiéta parce que Jésus allait être crucifié, il *ordonna* à Jésus, le Dieu Tout-Puissant, de ne pas se rendre à la croix (Matthieu 16 : 22). Il fallait un certain toupet ! Néanmoins, si Pierre eut beaucoup de problèmes à cause de l'inquiétude, il apprit à y remédier. D'ailleurs il nous communique cette leçon :

> Dans vos rapports mutuels, revêtez-vous tous d'humilité, car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne sa grâce aux humbles. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève en temps voulu. *Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous* (1 Pierre 5 : 5-7).

Les versets 5 à 14 constituent la section finale de la première épître de Pierre. Elle pourrait s'intituler « Attitudes fondamentales pour parvenir à la maturité spirituelle ». Tout chrétien sincère se dit : *Je désire être mûr et efficace spirituellement ; je veux être tout ce que Dieu souhaite que je sois.* Il

est bon d'éprouver ce désir, mais cela ne peut se produire que lorsque nous bâtissons notre vie sur certaines attitudes fondamentales. Nous nous concentrerons en particulier sur l'humilité, car elle seule nous permet de remettre tous nos soucis à Dieu.

Développons une attitude d'humilité

Savons-nous que Dieu a créé un vêtement dont la taille convient à tout le monde ? Un jour où je me trouvais à la Nouvelle Orléans, j'ai été accosté par une vendeuse très agressive. Elle m'a presque littéralement traîné dans son magasin en disant : « Pourquoi n'entrez-vous pas ? Peut-être pourriez-vous *acheter* un article ». En regardant autour de moi, j'ai pris conscience qu'elle ne vendait que des vêtements féminins. Je lui ai donc dit : « J'ai pour règle de ne jamais acheter de vêtements pour mon épouse car je pourrais faire un mauvais choix, d'autant plus que j'habite une autre ville ». Très vite elle est revenue à la charge en disant : « Cela ne fait rien : tous ces vêtements vont à tout le monde ». J'ai pensé en moi-même : *si je rapportais à ma femme un vêtement qui va à tout le monde, elle ne prendrait pas cela pour un compliment !* En réalité un seul vêtement convient à tout le monde : c'est celui de l'humilité, tenue que chaque croyant est appelé à revêtir.

L'humilité envers les autres

Quand Pierre nous exhorte : Dans vos rapports mutuels, revêtez-vous tous d'humilité (1 Pierre 5 : 5), il a à l'esprit une image bien précise. Il emploie un mot grec qui signifie « attacher quelque chose à soi » (par exemple, un tablier) au moyen d'un nœud. Un esclave portait un tablier sur ses vêtements pour les garder propres, tout comme nous quand nous accomplissons un travail salissant. Ensuite ce mot devint synonyme d'un service humble.

L'humilité consiste à se considérer comme n'étant ni trop grand pour s'abaisser ni trop important pour servir autrui.

Dans l'antiquité, l'humilité n'était pas considérée comme une vertu. Malheureusement, de nos jours, le monde revient à cette opinion. Aujourd'hui, on se moque d'une personne humble et on l'écrase. Il en était de même à l'époque de Pierre, mais il nous appelle à adopter une attitude différente.

En nous exhortant à revêtir la tenue d'un esclave et à servir les autres, Pierre pense sans doute au Seigneur Jésus-Christ. Souvenons-nous de l'incident rapporté dans Jean 13, où Jésus « se leva de table, ôta ses vêtements et prit un linge dont il s'entoura. Ensuite il versa de l'eau dans un bassin et se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture » (Jean 13 : 4-5).

À cette occasion les disciples étaient sur le point de prendre leur repas avec les pieds sales. C'était un problème car dans le Moyen Orient ancien, on mangeait allongé sur des nattes à même le sol. Par conséquent, quand un bon nombre de gens étaient rassemblés, la tête de l'un pouvait se trouver toute proche des pieds de l'autre ! C'était donc la coutume pour la personne de la condition la plus modeste de laver les pieds de tous les invités avant le repas.

Aucun des disciples ne se porta volontaire pour accomplir cette tache, aussi Jésus s'en est-il chargé lui-même. Ainsi nous laissa-t-il à tous l'exemple d'un service effectué dans l'humilité. Nous nous revêtons d'humilité quand, au lieu d'attendre que quelqu'un d'autre se propose pour faire un travail peu plaisant, nous répondons aux besoins des autres en refusant de considérer quelque tâche que ce soit comme trop humiliante pour nous.

Un autre passage fort instructif est Philippiens 2 : 3-5 :

> Ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire, mais dans l'humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez en vous la pensée qui était en Christ Jésus.

Ne l'oublions pas, il n'est pas évident de considérer les autres comme plus importants que nous-mêmes. L'orgueil et l'égoïsme habitent tout naturellement notre nature déchue. Une fois encore, Jésus est l'exemple que nous devons suivre. Paul poursuit en expliquant comment à l'origine Jésus-Christ partageait la gloire du Père, mais ensuite, afin de nous servir, il s'est humilié jusqu'à subir la mort ignominieuse de la croix (v. 6-8). De même, le premier pas à effectuer pour jouir des bénédictions de l'humilité consiste à nous abaisser pour servir même ceux qui en sont indignes.

L'humilité envers Dieu

Pierre appuie son exhortation à se revêtir d'humilité les uns envers les autres sur une citation de l'Ancien Testament : « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne sa grâce aux humbles » (1 Pierre 5 : 5 ; *cf.* Proverbes 3 : 34). Ce verset fournit un puissant encouragement à faire preuve d'humilité : nous serons bénis si nous sommes humbles et châtiés si nous sommes orgueilleux. Comme nous le verrons bientôt, l'une de ces bénédictions consiste à savoir vaincre l'inquiétude.

Cependant considérons d'abord la raison pour laquelle Dieu s'oppose aux orgueilleux. En un mot, Dieu déteste l'orgueil. Selon Proverbes 6 : 16 : « Il y a six choses pour lesquelles l'Éternel a de la haine, et même sept qu'il a en horreur ». Quelle est la première chose dans cette liste ? « Les yeux hautains » (v. 17), manifestation extérieure de l'orgueil. Quelques chapitres plus loin, la sagesse personnifiée déclare : « La crainte de l'Éternel, c'est la haine du mal ; l'arrogance et l'orgueil, la voie du mal, et la bouche perverse, voilà ce que je hais » (Proverbes 8 : 13).

Dieu déteste l'orgueil pour l'excellente raison que l'orgueil est à la fois le péché qui a provoqué la chute de l'homme et le défaut principal du tentateur qui entraîna cette catastrophe. En effet, c'est l'orgueil qui a poussé Lucifer à affirmer :

> Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu, je siégerai sur la montagne de la rencontre des dieux au plus profond du nord ; je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut (Ésaïe 14 : 13-14).

La grâce de Dieu est réservée aux humbles :

> Car ainsi parle le Très-Haut dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint : Je demeure dans les lieux élevés et dans la sainteté, mais aussi avec l'opprimé et celui qui est humilié dans son esprit, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs opprimés (Ésaïe 57 : 15).

Dieu habite un lieu très élevé. Qui est avec lui ? Pas les hautains, mais les humbles !

Dieu conclut son message à Ésaïe en déclarant : « Voici sur qui je porterai mes regards : sur le malheureux qui a l'esprit abattu, qui tremble à ma parole » (Ésaïe 66 : 2). Dieu bénit les humbles, mais s'oppose aux orgueilleux. Quelle tristesse de voir les hommes s'efforcer en vain de résoudre leurs problèmes au moyen d'un livre ou d'une thérapie quelconque car, loin d'expérimenter la grâce de Dieu, à cause de leur orgueil ils se heurtent à son opposition !

Pierre donne le conseil suivant : « Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève en temps voulu » (1 Pierre 5 : 6). Après tout, « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques le droit, que tu aimes la loyauté, et que tu marches humblement avec ton Dieu » (Michée 6 : 8). Principe clé, il ne faut jamais contester la sagesse de Dieu, mais accepter avec humilité tout ce qu'il permet dans notre vie comme venant de sa main.

« La main puissante de Dieu » est une expression de l'Ancien Testament qui exprime la souveraineté de Dieu. L'humilité consiste à comprendre que Dieu dirige, tout en accomplissant toujours son dessein souverain. Cependant, cette conviction ne doit nullement aboutir à une attitude fataliste qui crie : « Dieu, je perds mon temps à m'efforcer de changer les choses

que tu as décidées d'avance, car tu es trop fort pour que je puisse te combattre!»

Depuis plus de 800 ans, personne n'a dépeint cette attitude de façon plus émouvante qu'Omar Khayyâm dans *Le Rubaiyat*:

> De façon définitive le Doigt de Dieu écrit.
> Ni toutes vos prières ni tout votre esprit
> Ne sauraient annuler la moitié d'une ligne,
> Ni toutes vos larmes effacer un seul mot.

Oui, Dieu est tout-puissant. Contrairement à certains personnages fantaisistes des films de science-fiction, il est l'unique être tout-puissant, capable de faire tout ce qu'écrit Khayyâm et bien plus encore. Cependant sa souveraineté n'est pas indifférente à notre égard. Comme nous le verrons bientôt en détail, Dieu prend soin de nous!

Dans l'Écriture, l'expression «la puissante main de Dieu» implique des significations diverses dans des occasions différentes: elle évoque parfois la délivrance divine (comme dans l'exode d'Israël de l'Égypte, Exode 3:20), parfois la protection du croyant lors d'une épreuve, parfois le châtiment divin.

Considérons l'exemple de Job. Au sein de terribles souffrances, Job aggrava tragiquement son angoisse en adoptant une attitude qu'il aurait dû apprendre à bannir en toutes circonstances: contestant la sagesse de Dieu, il se révolta contre les épreuves permises par la puissante main de Dieu. Prenons le temps de ressentir l'intense émotion exprimée par sa lamentation:

> Je t'appelle au secours, et tu ne me réponds pas; Je me tiens debout, pour que tu fasses attention à moi. Tu deviens cruel contre moi, Tu m'attaques avec la vigueur de ta main. Tu m'emportes sur le vent que tu me fais chevaucher, et tu me fais frémir au fond de moi-même. Car, je le sais, tu me mènes à la mort, au lieu de rendez-vous de tous les vivants (Job 30:20-23).

Peut-être Job a-t-il, comme *Khayyâm*, l'impression d'être, lui aussi, un simple pion sur un échiquier. Ici la main puissante de Dieu n'évoque pas la délivrance divine mais la mise à l'épreuve destinée à affiner sa foi comme le feu purifie l'or. Contrairement aux craintes de Job, c'est exactement ce qui se produit. Une fois que Job s'humilie sous la main de Dieu, il confesse :

> Oui, j'ai parlé sans les comprendre de choses merveilleuses qui me dépassent et que je ne connaissais pas […] Jusqu'à présent j'avais seulement entendu parler de toi. Mais maintenant, mes yeux t'ont vu. Aussi je me condamne, je regrette mon attitude en m'humiliant sur la poussière et sur la cendre (Job 42 : 3, 5-6 – *Semeur*).

Job affirme en quelque sorte : « Dieu, ma compréhension est très limitée, mais maintenant que je te vois comme jamais auparavant, j'ai appris que je peux avoir totalement confiance en toi ».

L'exemple de Job est rapporté afin que nous puissions apprendre cette même leçon sans devoir passer par les mêmes luttes que lui. L'apôtre Paul déclare : « Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience et par la consolation que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance » (Romains 15 : 4). Ne voyons jamais la présence de la puissante main de Dieu dans notre vie comme une gifle, mais toujours comme une source d'espérance. Soyons certains qu'il veut uniquement le bien de ses enfants et, par suite, attendons-nous à une issue positive de nos circonstances présentes. Cette conviction ne laisse aucune place à l'inquiétude !

Pierre déclare que nous devrions nous humilier sous la puissante main de Dieu « afin qu'il vous élève en temps voulu » (1 Pierre 5 : 6). Que signifie l'expression « en temps voulu » ? C'est son heure, non la nôtre. Quand sonnera-t-elle ? Lorsque Dieu aura atteint son but pour nous. Certes cela paraît un peu vague, mais il n'y a aucune raison de nous inquiéter car

Dieu sait parfaitement quand il lui faut agir. En effet, notre salut lui-même illustre ce fait. Paul précise que « l'espérance de la vie éternelle a été annoncée en son temps » (Tite 1 : 2-3). La conviction que l'heure de Dieu est la bonne est au cœur même de la foi chrétienne !

En temps voulu Dieu nous « élèvera ». Pierre emploie ici un mot grec qui signifie nous dégager de l'épreuve. Pour le chrétien, même la pire épreuve est seulement temporaire. *Ne l'oublions pas* car, lorsque la fin n'est absolument pas en vue, *nous sommes tentés* de conclure qu'il n'y en aura jamais. Ne le croyons pas un instant puisque Dieu promet de nous sortir de l'épreuve [11].

De quelle manière devons-nous nous conduire jusqu'à l'heure de la délivrance ? Pierre donne ce conseil : « Humiliez-vous […] Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous » (1 Pierre 5 : 6-7).

Apprenons la confiance en Dieu

L'humilité exige une grande confiance en la bonté de Dieu. Je peux demeurer humble sous la main de Dieu seulement si je crois qu'il se soucie de moi. Pierre nous encourage à avoir confiance en Dieu. Le fondement d'une telle confiance est la sollicitude de Dieu à notre égard à maintes reprises dans le passé. Nous décharger sur lui de tous nos soucis signifie lui déclarer (même avec une certaine appréhension) : « Seigneur, c'est difficile… J'ai beaucoup de mal à supporter cette épreuve, mais je veux te faire confiance car je sais que tu prends soin de moi ».

Le mot traduit par « déchargez-vous » signifie jeter une chose sur une autre, comme par exemple un manteau sur le dos d'un animal (*cf.* Luc 19 : 35). Prenons toute notre inquiétude – tout notre mécontentement, notre découragement, notre désespoir, nos doutes, notre douleur et notre souffrance – et jetons-les sur Dieu ! Troquons-les pour la confiance en Dieu qui prend vraiment soin de nous.

Anne constitue un excellent exemple d'une telle confiance. Elle n'avait pas d'enfant, épreuve douloureuse pour une femme juive à cette époque. Le livre de 1 Samuel nous raconte comment elle a réagi face à son problème :

> L'amertume dans l'âme, elle pria l'Éternel et pleura beaucoup. Elle fit un vœu et dit : « Éternel des armées ! Si ton regard s'arrête sur l'humiliation de ta servante, si tu te souviens de moi et n'oublies pas ta servante, et si tu donnes un garçon à ta servante, je le donnerai à l'Éternel pour tous les jours de sa vie… »
> Comme elle multipliait ses prières devant l'Éternel, Éli observa sa bouche. Anne parlait dans son cœur ; seules ses lèvres remuaient, mais l'on n'entendait pas sa voix. Éli pensa qu'elle était ivre. Il lui dit : « Jusques à quand seras-tu dans l'ivresse ? Fais passer ton vin ». Anne répondit : « Non, mon seigneur, je suis une femme à l'esprit affligé, et je n'ai bu ni vin ni liqueur forte ; mais j'épanchais mon âme devant l'Éternel. Ne prends pas ta servante pour une femme de rien, car c'est l'excès de ma douleur et de mon chagrin qui m'a fait parler jusqu'à présent ».
> Éli reprit la parole et dit : « Va en paix, et que le Dieu d'Israël te donne ce que tu lui as demandé ! » Elle dit : « Que ta servante obtienne ta faveur ! » Et cette femme poursuivit sa route. Elle mangea, et son visage ne fut plus le même (1 Samuel 1 : 10-18).

Qu'est-ce qui est arrivé à Anne ? Pourquoi sa tristesse a-t-elle disparu ? Ses circonstances n'ont pas changé, mais quand elle a remis tous ses soucis au Seigneur, elle a changé. Peu après, Dieu lui donna un fils, Samuel, qui deviendra un grand homme de Dieu. Il lui accorda aussi trois autres fils et deux filles. Anne est une preuve que, lorsque nous nous humilions sous la puissante main de Dieu et que nous nous déchargeons sur lui de toute notre inquiétude, dans sa bonté il nous élève à son heure.

Quand Pierre a rédigé sa première épître, sans aucun doute pensait-il au psaume 55 : « Remets ton sort à l'Éternel, et

il te soutiendra, Il ne laissera jamais chanceler le juste » (v. 23). Cette promesse ne signifie nullement que nous ne tremblerons jamais. Rappelons-nous les sentiments d'Anne quand le sacrificateur l'accusa d'être ivre. Parfois, alors que nos épreuves semblent déjà trop lourdes à porter, notre entourage alourdit notre fardeau par son manque de sensibilité à notre égard. Néanmoins, comme Anne, nous pouvons nous montrer reconnaissants et trouver un réconfort en priant Dieu qui prend vraiment soin de nous.

Si nous avons besoin de nous rappeler de temps à autre que Dieu prend vraiment soin de nous, souvenons-nous de ce que Jésus a affirmé dans le Sermon sur la Montagne : Dieu revêt de tant de beauté le lys des champs, alors ne nous revêtira-t-il pas, nous aussi ? Dieu nourrit les oiseaux, alors ne nous donnera-t-il pas à nous aussi le manger et le boire ? La maturité spirituelle commence par deux attitudes fondamentales : l'humilité à l'égard de Dieu et des autres, et la confiance en la sollicitude de Dieu.

Comment cette attitude d'humilité s'exprime-t-elle par rapport à la peur et à l'inquiétude ? De nouveau Jay Adams nous donne des conseils fort pratiques :

> Cessons d'essayer de ne plus avoir peur (ou de ne plus nous inquiéter). Avec nos propres mots, disons à Dieu à peu près ceci : « Seigneur, si je dois éprouver une nouvelle attaque de peur [ou d'inquiétude], tant pis. Je te laisse en décider ». Cela fait partie de ce que Pierre voulait dire en écrivant « Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous » (1 Pierre 5 : 7). Ensuite, allons de l'avant en faisant des projets et en accomplissant les responsabilités que Dieu nous a confiées. Dans tout ce que nous faisons, veillons à nous soucier avant tout de trouver des moyens d'exprimer de l'amour envers les autres[12].

Un petit manuel de dévotion intitulé *L'imitation de Christ* (attribué à Thomas Kempis et publié il y a plus de cinq siècles) comporte une prière qui nous prépare à mettre en pratique ces conseils :

Ô Seigneur… ton inquiétude pour moi (Matthieu 6 : 30 ; Jean 6 : 20) est plus grande que tous les soins que je peux me prodiguer. Car celui qui ne se décharge pas sur toi de tous ses soucis (1 Pierre 5 : 7) ne peut que vaciller sur ses pieds.

Ô Seigneur, si seulement ma volonté de t'obéir pouvait demeurer ferme, fais de moi ce qu'il te plaît. Car tout ce que tu feras ne peut être que pour mon bien. Si tu désires que je demeure dans l'obscurité, sois-en béni ; et si tu désires que je sois dans la lumière, sois-en béni aussi. Si tu daignes me réconforter, sois béni ; et si tu veux que je sois affligé, sois béni également.